

18 OCTOBRE 1963

Chronique
de la Biennale

LES « TRAVAUX D'ÉQUIPE » : un banc d'essai pour une synthèse

Tout le monde est d'accord : l'idée, inaugurée lors de la deuxième biennale (1961), des « travaux d'équipe », c'est-à-dire de réalisations collectives où les apports individuels s'effacent autant que possible au sein d'une conception artistique de synthèse, constitue une innovation positive de la manifestation parisienne et une de ses meilleures justifications.

Cette année, outre la France, quatre pays alignent des travaux d'équipe : l'Allemagne de l'Ouest, la Belgique, la Grande-Bretagne et l'Italie. Ils le font très diversement quant à l'esprit et à l'échelle. Les entreprises les plus volumineuses

sont celles de la Belgique et de l'Italie. La première a joué jusqu'au bout l'anonymat. Il s'agit d'un ensemble de parois d'aluminium coloré et de mécanismes cinétiques croisant leurs reflets et leurs jeux de lumière dans un espace de pénombre : combinaison heureuse, mais intéressant surtout l'art du décor. En Italie, l'architecte Malavasi a conçu un « petit itinéraire muséographique » sous forme d'une « structure modulaire en fer fractionnant l'espace en fonction des œuvres d'art exposées » (1), mais ici le caractère collectif se ramène à une unité de lieu.

Cela est encore plus vrai du « travail d'équipe » lettriste (section

(1) Dont nous avons rendu compte dans les deux précédents articles consacrés à la peinture et à la sculpture (cf le Monde des 4 et 11 octobre).

Par Michel CONIL LACOSTE

France), qui s'intitule bonnement « Les moins de trente-cinq ans du groupe lettriste ». C'est le coin de la garderie d'enfants : sous la surveillance d'un clown articulé débitant des slogans vengeurs, on y joue au petit train et on y fait scandale. Sur quelques panneaux grouillent des signes dont la combinaison a une chance sur un milliard de signifier quelque chose en indien comanche ou assiniboin, mais ne signifie rien en peinture, ni même en anti-peinture. D'exposition en exposition, les lettristes n'en approchent pas moins du moment où, même dans les dépêches de l'A.F.P., on citera le nom de leur mouvement sans l'encadrer des guillemets de la dérision, — juste récompense de tant d'acharnement.

La manifestation de l'Abattoir vise, elle, à signifier : à signifier pour l'homme contre l'homme. Sous une tente carrée dressée par Mark Biass, décorée des silhouettes concentrationnaires de Zlotykamien, c'est une sorte de messe noire où les peintres Arroyo, Camacho et Pinoncelli exorcisent les démons de l'homme (hommes d'Etat aux mains de sang, figures d'épouvante, objets sacrilèges, cadavres de papier mâché dans leur bière) autour de bois de justice bien montés par le toujours intéressant sculpteur Bruss.

L'intérêt croît lorsque le meneur de jeu est l'architecte ou l'urbaniste et que le caractère collectif du travail se double d'une tentative d'intégration des différents arts. Pour rester en France, on citera le baptistère Saint-Jean (dont le toit est fait d'une vasque en béton remplie d'eau), la Cité de la cour des nations de tous les arts, bien articulée, Approches d'un sanctuaire (ateliers d'art sacré), tout cela présenté en maquettes.

La manifestation du groupe Mu (*Finis terrae*) porte plus loin. Cet entrelacs arachnéen de fuseaux de métal est sous-titré : « mutation zoomorphe à usage océanographique implantée à Ouessant » et vise à une « recherche expérimentale à structure originelle dodécaphonique ». La visée est aussi hermétique pour le profane dans son principe que la structure est plus légère et aérienne dans sa complexité.

Mais deux réalisations collectives, en France, mettent en œuvre des moyens beaucoup plus considérables : *l'Instabilité*, le *Labyrinthe* (groupe de recherche d'art visuel) et le *Laboratoire des arts*. La première occupe le hall. C'est un palais des mirages, où la collaboration du visiteur est souvent requise, soit qu'il doive manipuler des miroirs ou mettre en mouvement des dispositifs, soit qu'il doive évoluer pour varier les situations. Par un jeu d'éléments optiques où les surfaces polies jouent le rôle essentiel, il s'agit de solliciter visuellement le spectateur, de le déconcerter, de créer entre lui et les éléments visuels des rapports actifs aux antipodes des relations traditionnelles entre l'œuvre et le « regardant ». On aurait pu attendre des effets plus subtils d'un aussi abon-

dant matériel, mais enfin la démonstration est franche, le propos clair, la dimension impressionnante.

Le propos de MM. Renucci et Alata, architectes, assistés notamment de Janine Renucci-Convers, sculpteur, de René Pouget, compositeur, de Calcat et Vivien, peintres, du poète J.-Cl. Schneider, et avec la collaboration de la R.T.F., du verrier Max Ingrand et de grandes firmes industrielles, est plus complexe. Il veut suggérer un « laboratoire » encore idéal, ramené ici à un de ses éléments constitutifs, l'« espace-artiste », « clavier énergétique permettant l'expression spatiale, plastique, colorée et mobile de thèmes poétiques et musicaux ». C'est un raccourci audio-visuel, saisissant quant aux thèmes sonores, mais qui, plastiquement, aurait pu tirer des effets plus percutants de l'espace et des dispositifs qu'il met en œuvre.

La contribution allemande, due au groupe Spur de Munich, consiste en une sorte de montagne sacrée qui relève de l'architecture visionnaire et donnerait, si elle était réalisée, le vertige aux automobilistes.

Enfin, dans la section anglaise *l'Endroit propice à la méditation* (« pour promonades lentes »), alignement de menhirs de béton, a reçu le prix des travaux d'équipe. Miloyen, l'extraordinaire espace matriciel de la Martin's School de Londres, intitulé *Naissance-Vie-Mort*, est une réalisation aussi ingénieuse que cynique, qui mériterait une exécution en grandeur.

Elle, au moins, ne relève plus du tout de cet esprit d'équipe un peu court, de ce jeu scout dont semblent procéder pour une part quelques autres travaux collectifs, quand la synthèse n'y aboutit pas à une intégration, c'est-à-dire à quelque chose qui ajoute aux éléments constitutifs et justifie la conjugaison des efforts et des disciplines.